

Marc 2, 1-17

Il entre de nouveau à Capharnaüm,
21 après des jours.
Ils entendent qu'il est au logis.
Ils se rassemblent, nombreux,
2 si bien qu'il ne reste plus de place,
même aux abords de la porte !
Et il leur disait la parole.

Ils viennent et amènent devant lui un
3 paralytique
qu'ils portent à quatre.
Ne pouvant lui présenter, à cause de la foule,
4 ils défont le toit, où il se trouvait.
Ayant foré un trou, ils laissent aller le grabat
où le paralytique est étendu.
5 Jésus voit leur foi et dit au paralytique :
« Enfant, tes péchés sont remis. »
6 Or, certains des scribes sont là, assis.
Ils font des réflexions dans leurs cœurs :
« Quoi ! Celui-là parle ainsi ? Il blasphème !
7 Qui peut remettre les péchés, sinon l'unique :
Dieu ? »
Aussitôt, Jésus connaît en son esprit
8 qu'ils font ainsi des réflexions en eux-mêmes.
Il leur dit :
« Pourquoi faire ces réflexions en vos cœurs ?
Quel est le plus facile ?
9 Dire au paralytique : “Tes péchés sont remis”,
ou dire : “Dresse-toi, prends ton grabat et
marche” ?
Eh bien, pour que vous sachiez
10 que le fils de l'homme a pouvoir
de remettre les péchés sur la terre... »

il dit au paralytique : « À toi, je dis :
11 dresse-toi !
Prends ton grabat et va dans ton logis. »
Il se dresse,
aussitôt prend le grabat et sort devant tous,
si bien qu'ils sont stupéfaits, tous.
12 Ils glorifient Dieu et disent :
« Cela, jamais nous ne l'avons vu ! »

Il sort de nouveau au bord de la mer.
13 Toute la foule venait à lui,
et il les enseignait.
En passant, il voit Lévi (celui de Halphée),
assis à la taxation.
14 Il lui dit : « Suis-moi. »
Il se lève et le suit.
Or, comme il était étendu à table dans sa
maison,
15 de nombreux taxateurs et pécheurs
se mettaient à table avec Jésus et ses disciples.
Car ils étaient nombreux, et ils le suivaient.
Les scribes des pharisiens voient
qu'il mange avec les pécheurs et taxateurs.
16 Ils disent à ses disciples :
« Quoi ! il mange avec les taxateurs et pécheurs
! »
Et Jésus entend. Il leur dit :
« N'ont pas besoin de médecin les forts,
17 mais ceux qui vont mal.
Je ne suis pas venu appeler des justes,
mais des pécheurs. »



Une illustration par James Tissot

James Tissot, pseudonyme de Jacques-Joseph Tissot (1836-1902) étudie à l'École des beaux-arts de Paris, expose au Salon de 1859 avant de devenir le peintre de la société mondaine de la fin du Second Empire.

Après la guerre de 1870 et la Commune de Paris, il s'installe à Londres où il réussit brillamment comme peintre et caricaturiste. À la mort de sa compagne en 1882, il revient en France. En 1888, il vit une révélation religieuse et se consacre jusqu'à la fin de sa vie à des sujets bibliques, nourrissant son art d'observations effectuées lors d'un voyage en Palestine, notamment à Jérusalem.

En 2020 une grande exposition au musée d'Orsay explore les thèmes qui lui sont chers et leurs variations, mais également sa volonté de s'exprimer dans des techniques variées, telles que l'estampe, la photographie ou l'émail cloisonné, en sus de la peinture.

James Tissot, illustration de *La vie du Christ*, vers 1886-1894, gouache sur papier 23,7 x 16,7 cm. Brookli`yn Museum of Art

Commentaire théologique

"Jésus voyant leur foi" : pour mettre en relief cette expression, Marc s'est appliqué, dans le tout début de son récit, à décrire bien des choses qui se voient, qui frappent le regard, en particulier l'arrivée du paralytique par le toit de la maison. Mais pour voir cela, il suffit du simple regard physique. Tout le début du récit est facile à décrire : une maison bondée de monde, des gens qui font un trou dans le toit et qui font descendre un brancard sur lequel est couché un paralytique. Nous pouvons nous imaginer tout cela.

C'est à la suite de tout ce descriptif que Marc passe du visible à l'invisible, un invisible que seul Jésus voit : "il voit la foi" ! Je crois qu'en procédant ainsi, Marc attire notre attention sur Jésus, et même un Jésus tout à fait singulier qui "voit la foi" ! Ne serait-ce pas là un trait de sa divinité ? Qui peut en effet voir la foi, sinon Dieu ? Comme le dit Dieu lui-même dans l'Ancien Testament : "les hommes voient ce qui frappe le regard, mais le Seigneur voit le cœur" (1 Samuel 16,7). Et c'est bien ce qui se passe ici, car dans la Bible, la foi se situe dans le cœur. Si donc Jésus voit la foi, c'est qu'il sait voir dans le cœur, comme Dieu seul sait le faire.

Prière

Seigneur Jésus, le paralytique est sorti, et te voici devant moi.
Béni es-tu, toi qui vois dans mon cœur ce que je ne sais pas voir,
Toi qui vois dans mon cœur l'œuvre cachée du Père
qui, dans sa grâce, m'a donné de croire en toi;
toi qui vois dans mon cœur l'œuvre discrète de l'Esprit saint
qui me pousse à me tourner vers toi dans la prière.
Je n'ai pas de mot pour te dire ce qui m'habite,
mais tu vois l'élan de mon âme assoiffée de toi.
Béni es-tu, toi qui vois l'enfant que je suis dans le cœur de ton Père
et l'amour sans mesure que le Père a pour moi.
Béni es-tu, toi qui m'accueilles avec tendresse dans ma soif de te rencontrer.

Avant que je te dise les fautes qui m'habitent,
avant que je trouve les mots pour les déposer dans ton cœur,
avant même que je n'ouvre la bouche,
tu as devancé mon repentir maladroit
et tu m'as donné ton pardon et le pardon du Père,
ce pardon infini qui efface de mon cœur et du cœur du Père
ce que nous déposons de notre repentir.

Ô Seigneur, Jésus béni es-tu, car ton amour profond et ton divin pardon
me font déjà me relever de mes abattements,
de mes blocages intérieurs et de mes découragements,
de tout ce qui me fige et me paralyse.

Debout maintenant, je me tiens devant toi et te contemple,
le cœur rempli de reconnaissance et d'émerveillement,
Seigneur, Jésus, accorde-moi de demeurer encore un peu devant toi
pour te contempler dans l'infinie beauté
de ta profonde communion avec le Père,
afin de vivre désormais en nouveauté de vie au milieu mes frères,
je t'en prie, toi qui vis et règnes avec le Père et l'Esprit saint
maintenant et toujours et au siècle des siècles.

Amen

Daniel Bourguet